



GALERIE ANDRÉHN-SCHIPTJENKO

**Siri Derkert,
histoire d'un envol**

Rare femme artiste reconnue de son vivant en Suède, Siri Derkert (1888-1973) a marqué la ville de Stockholm de son empreinte par la réalisation de sculptures monumentales militant pour la paix et les droits des femmes, en pleine Guerre Froide et à la veille de l'éclosion des mouvements féministes de seconde vague : visible à la station de métro Östermalmstorg, la fresque monumentale *Sculptures en béton naturel* (1961-1965), inscrit les noms et écrits d'intellectuelles (Sappho, Hypatie, Virginia Woolf et Simone de Beauvoir) aux côtés d'extraits de la *Marseillaise* et de *l'Internationale*. Controversée à son dévoilement, elle reflète les engagements d'une vie : le combat pour l'égalité femmes-hommes, le rejet du modèle patriarcal et la préservation de l'environnement. Adeptes du nœud papillon comme du casque de chantier, Siri Derkert fut, à 74 ans, la première artiste suédoise montrée à l'inauguration du pavillon nordique à la Biennale de Venise en 1962. L'une des œuvres qu'elle y a présenté cette année-là, le collage abstrait *Uccelli e Figura Humana*, est exposée par la galerie franco-suédoise Andréhn-Schiptjenko. Cette mini-rétrospective, une première en France, retrace cinq décennies d'expérimentations formelles, tout en soulignant les rencontres artistiques

et politiques clés de la vie de Siri Derkert, des membres des associations de femmes de gauche à Pontus Hultén (1924-2006), compatriote et premier directeur du Centre Pompidou. Étudiante en art à Paris dans les années 1910, Siri Derkert fusionna à ses débuts le cubisme et l'expressionnisme nordique dans des compositions texturées mâtinées de pourpres et carmins profonds : dans *Statarbarnen på Hersbyholm* (1932-1933), la misère des enfants travailleurs se ressent non pas dans leur regard mais dans leur absence : leurs visages sont remplacés par des crânes. L'une des œuvres les plus politiques de l'exposition, *Matriarkatets död* (1960) dépose au pied d'un squelette de poisson un corps de femme en argile, prise au piège comme une proie de pêche. D'autres pièces témoignent des premières expérimentations sculpturales de l'artiste avec le métal et le béton, qu'elle plie et modèle dans des assemblages graphiques où l'oiseau, symbole de paix, est très présent : l'intervention de tracés à la craie rapproche sa pratique du graffiti. Si certaines œuvres ont déjà été réservées par des institutions, « les plus petites œuvres en papier sont sous les 5 000 euros, tandis que les peintures vont jusqu'à 70 000 euros », précise Margaux Ducerisier, directrice d'Andréhn-Schiptjenko Paris. **J.P.**

Siri Derkert

Vue de l'exposition à la galerie Andréhn-Schiptjenko.

Au fond : collage *Sans Titre*, 1966-67.

Ci-dessous :

Figure (Porte-parole), 1960,

© Alexandra de Cossette/Adagp, Paris, 2025.

Ci-dessus :

Siri Derkert

Matriarkatets död (La Mort du Matriarcat), 1960, squelette de poisson, figurine en argile, montée sur bois, 20 x 36 x 30 cm



➡ « Siri Derkert, 1888-1973 », jusqu'au 26 juillet, 56, rue Chapon, 75003, andrehn-schiptjenko.com